

Les *kana*

1 - Formation des sonorités

Les *kana* sont utilisés pour transcrire les sons utilisés dans la langue japonaise et constituent en quelque sorte son *alphabet*. On peut également les considérer comme la base de l'écriture japonaise car avec eux, il est possible d'écrire tout les mots de la langue sans utiliser le moindre *kanji*, c'est pourquoi ils forment la base de l'écriture. Les *kana* sont divisés en deux systèmes d'écriture ou syllabaires : les *hiragana* et les *katakana*.

1.1 - Les sons de base

Bien que leurs graphies soient différentes, chaque syllabaire compte les mêmes sons, issus du Tableau des Cinquante Sons de base appelé aussi *gojuu-on zu*. Le tableau se lit ligne par ligne et de gauche à droite (*a, i, u, e, o; ka, ki, ku, ke, ko; sa, ...*). Les lignes représentent l'*initiale* c'est-à-dire les consonnes à l'exception de la première ligne, tandis que les colonnes correspondent à la *finale* c'est-à-dire les voyelles. Ce classement a été conçu ainsi afin de faciliter la mémorisation des sons du tableau.

1.2 - Nouveaux sons

Certain sons présents dans le *gojuu-on zu* ont été supprimés à cause de l'évolution de la langue. C'est le cas notamment des deux *hiragana* *wi* ゐ et *we* ゑ qui ne sont plus guère utilisés aujourd'hui.

Avec l'abandon de certains sons, d'autres ont vus le jour comme les sons commençant par les consonnes *g, z, d et b*. Ils sont écrits en reprenant les syllabes du premier tableau mais en ajoutant soit un ` (*daku-ten*) ou un ° (*handaku-ten*). Par exemple, les sons commençant par *k* se transforme en *g* si on leur ajoute un ` (Voir le tableau des *kiragana* et *katakana*).

1.3 - Les sons redoublés

Les consonnes suivantes : *k, s, t, ch, sh,* et *p* peuvent être redoublées. Dans ce cas, elles sont précédées d'un petit *tsu* つ / ツ . Cette notation s'appelle *soku-on*. Exemples :

Le mot *atsukatta* se note en *hiragana* : あつかった

Le mot *kesshin* se note en *hiragana* : けっしん

Le mot *beddo* se note en *katakana* : ベッド

1.4 - Combinaison de syllabes

Certaines syllabes (*ki, gi, shi, ji, chi, ni, bi, hi, pi*) peuvent se combiner avec d'autres syllabes (*ya, yu et yo*) pour former d'autres sonorités. La dernière syllabe est alors notée en plus petit. Par exemple la syllabes *ki* き associée avec *ya* や donne *kya* きゃ. Cette notation s'appelle *yoo-on*.

1.5 - Les voyelles longues

Les voyelles peuvent être de deux types : normales ou longues. Ces dernières se prononcent de façon plus longue et plus accentuée que les voyelles normales. Elles se notent par l'ajout de la syllabe *u* う pour les *hiragana* et par l'ajout d'un trait — pour les *katakana*. Exemples :

La voyelle double *too* se note en *hiragana* とう

La voyelle double *kyuu* se note en *hiragana* きゅう

La voyelle double *taa* se note en *katakana* ター

La voyelle double *buu* se note en *katakana* ブー

2 - Transcription en *romaji*

La transcription en *romaji* correspond à la transcription des sonorités japonaises dans l'alphabet latin. Il existe plusieurs systèmes de transcription, le plus utilisé étant le système appelé *kunrei-shiki* ou *Hepburn*.

Mon site s'appuie également sur ce système mais diffère sur certains points, ceci pour des raisons techniques. Voici les principales règles suivies dans mon site pour la transcription en *romaji* :

- Les syllabes simples et dérivées sont transcrites conformément au tableau principal des Cinquante Sons de base, à la fois pour les *hiragana* et les *katakana*.
- Les voyelles longues sont habituellement notées avec un accent circonflexe ou avec une marque d'allongement. J'ai préféré les noter en doublant la voyelle finale. Cette méthode évite de recourir aux accents souvent problématiques, notamment avec les caractères japonais. Exemples: *ryokoo*, *fuukin*, ...
- La nasale finale de syllabe ん est toujours notée *n*, même dans les cas où phonétiquement elle s'apparente plus à un *m*, c'est-à-dire, lorsqu'elle est précédée des consonnes (*m*, *b* et *p*). Exemple : *shinbun*
- Le point de séparation est utilisé lorsque la nasale finale *n* ん est suivie d'une voyelle ou qu'une syllabe précède une syllabe sans consonne (*a*, *i*, *u*, *e*, *o*). Exemples : *kon.ya* ou *gi.in*.
- Les mots comportant des sonorités redoublées sont notés en doublant leurs consonnes. Exemple : *ikkagetsu*, *issho*, ...
- La syllabe comportant l'initiale *h* et la finale *u* ne se note pas *hu* mais *fu*